



SIRVENTÈS

BATÈSTA



Romain Boutilier

[PAGE WEB](#)

[VIDEO](#)

[AUDIO](#)

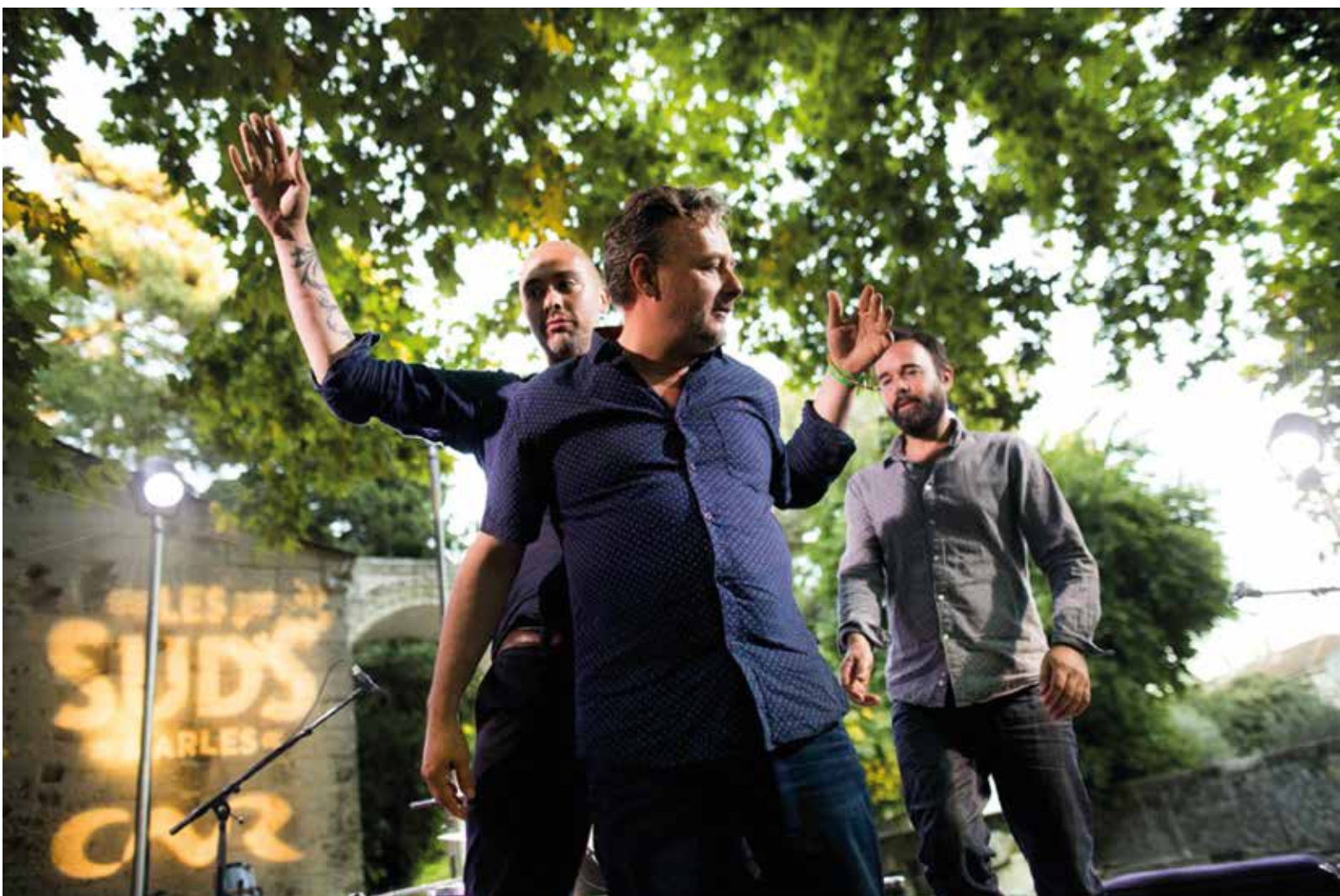
[PRESSE](#)

SIRVENTÈS



BATÈSTA : les Troubadours s'émancipent du Moyen-Âge !

Grégory Dargent au oud, Étienne Gruel à la percussion et Manu Théron au chant s'emparent avec l'énergie d'une espérance retrouvée des « **sirventés de guerre** » de l'âge d'or occitan. Investissant la tradition contestataire des Troubadours, nos musiciens ont choisi d'incarner ces textes en dé-paysant les mélodies et les thèmes originaux, pour les immerger dans des univers lointains et inattendus, leur octroyant ainsi une vigueur et une nouveauté poignantes.



Présent dès les premiers balbutiements du Trobar (la poésie des troubadours), le **sirventés** est de **style contestataire** : il décrit sans ménagement les violences de son siècle, la stupidité des puissants et la fugacité des sentiments humains. Au cliché réduisant le troubadour à l'amant éploré réfugié dans sa tour d'ivoire, le **sirventés** oppose l'image d'un poète-musicien qui brocarde les princes, moque l'Église, pris avec ses contemporains dans les tourments et la guerre.

Les trois musiciens ont choisi de respecter, en les développant ou en s'en inspirant, les **mélodies originales**, consignées à la fin du XIII^{ème} siècle par les derniers troubadours. Ils mettent à profit leurs expériences respectives, accumulées lors de rapprochements - utopiques ou avérés - entre les **musiques orientales et occidentales, populaires et savantes**, anciennes et contemporaines, pour explorer toutes les potentialités de la monodie occitane médiévale. Coutumiers de la digression et de **l'improvisation**, ils proposent aussi une réponse courtoise, immodérée et surtout inattendue à ceux qui savent, comme nos troubadours, ce que **la musique et la poésie** peuvent pour atténuer l'absurdité du monde.



Florent Gardin

Sirventés sur scène

3 musiciens et 1 technicien

Manu Théron : chant, bendir
Grégory Dargent : oud, arrangements
Etienne Gruel : percussions

Presse

"Un trio imprégné d'esprit méditerranéen, qui donne à cette poésie féconde, qui a inspiré Dante, une sonorité aussi intemporelle qu'étonnante."

Télérama sortir TT

"Quelle véhémence, quelle force se dégagent de ces chants adaptés ou inspirés des Sirventés!"

Libération

"Ils s'inspirent des mélodies originelles avec autant de respect que de créativité. L'emploi du luth oud ouvre, à un pareil répertoire, des horizons insoupçonnés."

L'humanité

"Au sein de Sirventés, c'est l'évidence : l'Orient est là, à portée de main, tant dans le chant que dans le oud de Grégory Dargent."

Ventilo

I n t e r p r è t e s



Manu Théron (voix - bendir)

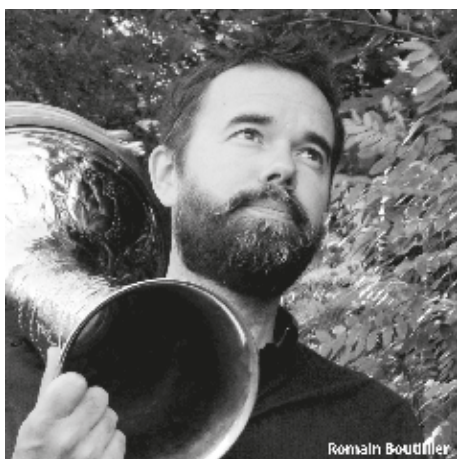
Chanteur-percussionniste compositeur et chef de chœur, Manu Théron est l'un des instigateurs du renouveau des musiques vocales populaires en France et spécialement dans les Pays d'Occ. A la tête du Còr de la Plana, il fait résonner depuis 25 ans ses Polyphonies Occitanes sur les cinq continents et développe de nombreux autres projets artistiques au sein de la Compagnie du Lamparo. Manu Théron impulse une interprétation à la fois enracinée dans la tradition du chant populaire méditerranéen et nourrie de la pratique contemporaine de la chanson à texte, où la langue et les rythmes s'entremêlent avec force. Musicien passionné, il met l'originalité de son interprétation au service d'une culture d'Occ renouvelée, qu'il s'emploie à vivre aussi bien sur scène que dans ses enseignements.



Grégory Dargent (oud - arrangements)

Guitariste électrique et joueur de oud, compositeur, réalisateur, photographe, il cultive ses schizophrénies musicales et identitaires à travers les musiques improvisées, les transes touaregs, le jazz, le maqam turc, les musiques minimalistes, la pop, les worksongs afro-américains ou la chanson française.

De L'Hijaz'Car à Babx, de la chanteuse berbère Houria Aïchi à Camelia Jordana, de l'Electrik GEM à Rachid Taha, du trio H aux Sirventés enragés de Manu Théron, des musiques pour l'image aux chorégraphies contemporaines, du plus acoustique des ouds aux guitares les plus nucléaires, il dirige, accompagne, compose, déchiffre, questionne, fouille, se trompe, rebondit, arrange, orchestre et partage inlassablement ses passions musicales et photographiques.



Etienne Gruel (percussions)

Percussionniste multiinstrumentiste, Etienne Gruel est spécialiste du zarb, de la derbouka, du daf, du req, du cajon et du davul.

Autodidacte gourmand, il s'est formé notamment avec les maîtres des percussions iraniennes Chemirani et Pablo Cueco. Ces dernières années, il poursuit son apprentissage au Maroc avec l'époustouflant percussionniste et chef d'orchestre Said Idrissi Oudghiri.

Sans relâche, Etienne parcourt les scènes internationales avec des groupes de musiques méditerranéennes comme Malietes, Boya, L'Hijaz'Car, L'Electik GEM, le GEM, Safar ou plus récemment Feul Caracal, Sousta Politiki et Sirventés.

Il a à son actif de nombreux disques, distribués pour certains par « L'autre distribution » et « Harmonia Mundi » autour, entre autres, de belles collaborations avec Houria Aïchi, Leon Parker, Christian Maes et bien d'autres.

N o u v e l l e c r é a t i o n

Dans ce deuxième opus de SIRVENTÉS, la **guerre** et les **sentiments** qui animent le cœur **belliqueux** des seigneurs-poètes bouleversent une poétique jusque-là réservée à l'édification des amoureux ou aux commentaires du siècle. Bien loin du trobar clus, la forme poétique la plus codifiée et hermétique, les textes sélectionnés pour cette nouvelle création, empruntent à une forme explicite et limpide de l'énonciation poétique appelée trobar lèu., c'est-à-dire ; **poésie simple**. Quoi de mieux pour tonifier et mener les armées vers le combat ?

Le corpus choisi emprunte donc au **répertoire guerrier**, aux combats et aux luttes qui ont déferlé sur le **midi de la France**, tant avant qu'après la Croisade des Albigeois. Il s'agit d'un ensemble de textes qui ont en commun l'émulation et l'**éveil à la lutte par le chant** par l'incitation poétique et les récits épiques. À la différence de la cansò, le genre amoureux, le sirventés guerrier déploie les arguments et les armes qui émailleront le moment le plus attendu, celui du **corps-à-corps**.

R é p e r t o i r e

Chez **Bertran de Born** ou **Gaucelm Faidit**, l'art de la guerre est avant tout la défense du droit face aux attaques iniques de seigneurs pillards et sanguinaires venus du nord pour s'arroger les biens que les croisés attribuent aux hérétiques. **Richard Cœur de Lion**, roi et poète occitan émérite, énumère les lois et principes qui régissent le statut de chevalier, quand d'autres poètes, comme le Moine de Montaudon, plus proches des préoccupations populaires se lamentent et déplorent les affres du combat, les ravages de la guerre et l'inanité de la poésie ou de la prévention des poètes quand la bataille révèle les bassesses de l'âme humaine. **La comtesse de Die** livre le combat au dépit et à la rancœur où l'ont plongée l'abandon et l'indifférence de son amant : Raimon d'Avignon, enfin, fait le récit de tous ses exploits, de tous les métiers et de toutes les tribulations dans lesquelles son siècle l'ont entraîné.

Le choix des textes interprétés dans la présente création illustre cette **multiplicité de regards** et de lectures, en même temps qu'il décrit les fortunes diverses des troubadours. Les exemples ne manquent pas, en matière d'interprétation des troubadours.

Le trio a fait le choix de s'approprier **les textes et les mélodies originales**, pour mieux concevoir aussi celles qu'il a créées et les peupler de ses propres chimères. Pour autant, le 'Ud ne s'interdit jamais de rappeler la modalité qui permet de respecter le déploiement progressif et la linéarité du vers ; et vient commenter le chant, le taquinant parfois, le magnifiant souvent. La percussion lui confère l'assise inébranlable, la densité et la variété de matières que requiert l'énonciation d'un discours qui va de l'attaque violente à la satire, en passant par toutes les nuances de la désillusion. Le chant, de ses bases populaires, peut alors s'élever et entraîner dans un voyage épique, aux confins de cette poésie enragée et ultime, ce qui reste en nous du Trobar.

S i r v e n t é s a j o u é à :

Göteborg (Suède) : Göteborgs Symfoniker / **Frankfurt (Allemagne)** : Philharmonie/Alte Oper / **Berlin (Allemagne)** : Berliner Philharmoniker / **Valletta (Malte)** : Ghanafest Malta World Music Festival / **Poznan (Pologne)** : Ethnoport Festival / **Prague (République Tchèque)** : Ostrava Festival / **Bled (Slovénie)** : Festival international Okarina / **Arles (13)** : Festival Les Suds à Arles / **Parthenay (79)** : Festival de Bouche à oreilles / **Pondichery (Inde)** : Old Music Banstand / **Chennai (Inde)** : Music Academy / **Chennai (Inde)** : Alliance française / **Aix en Provence (13)** : Festival « Voilà l'Été » / **Pau (64)** : Festival Hestiv'Oc / **Rostrenenn (22)** : Festival Fisel / **Moussan et Bages - 11** : Festival la Tempora / **Barcelone, Palma, Séville, Madrid, Zaragoza** : Caixa Forum Tour / **Manresa (Espagne)** : Fira Mediterrània / **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (44)** : Abbaye, etc ...

Nouvelle création accueillie en résidence par

South Zone Cultural Centre – Thanjavur – En partenariat avec l'Institut Français en Inde et l'Ambassade de France en Inde (Inde), Théâtre du Marché aux Grains – Bouxwiller (68), « Ouvrir le Monde » en partenariat avec « Les Suds à Arles » – Arles (13)



Fondée en 2002 par Nora Mauriaucourt et Manu Théron, La Compagnie du Lamparo, basée à Marseille, est une association qui regroupe des musiciens et initie des projets artistiques consacrés à la recherche et à la création en rapport avec les patrimoines et cultures d'Oc dans la région marseillaise.

Collecte de documents sonores, créations ou transmission des savoirs populaires, les territoires d'exploration du Lamparo tracent les chemins possibles que culture et langue d'Oc entretiennent, de façon parfois inattendue, avec leurs sœurs du bassin méditerranéen, celles qui irriguent Marseille depuis sa fondation.

En frottant des esthétiques musicales très diverses à une approche poétique singulière, le Lamparo s'engage dans la voie d'une réappropriation des traditions musicales populaires méditerranéennes avec une ambition de redécouverte et d'interrogation du patrimoine immatériel de sa région.

Loin de rechercher la perpétuation d'une tradition, ces activités visent – plus modestement mais non moins ambitieusement – à la mise en contact des publics avec les aspects les plus volatiles comme les plus exaltants de l'histoire -non-écrite mais inscrite-, par le chant d'une langue, dans chaque recoin de son territoire et dans toutes les perspectives de son horizon.

LA COMPAGNIE DU LAMPARO

c/o cité de la Musique de Marseille
4 rue Bernard du bois - 13001 Marseille
FRANCE

www.compagniedulamparo.com

Manu Théron - directeur artistique

Nora Mauriaucourt - administratrice
tél: +33 6 66 87 33 34
cielamparo@gmail.com



Annexe Historique

De tous les genres cultivés par les Troubadours, le **sirventés** est celui qui peut sembler à la fois le plus proche et le plus éloigné de l'imaginaire dépoétisé de notre XXIème siècle. Il s'agit d'un **texte en vers chanté** en général assez long où l'auteur prend soin de vilipender par le menu ce (et ceux) qu'il exècre en son siècle. Abordant les réalités les plus diverses de la société médiévale ces vers au **ton pamphlétaire** et scandalisé fustigent sans détours les travers des puissants, flétrissent les errements des clercs et des seigneurs, s'en prenant même, au besoin, au Créateur et à ses représentants sur terre. Volubile, alerte, d'une **lucidité politique et sociale** étonnante, vivifié par une maîtrise brillante de la plainte et du reproche, le sirventés connaîtra une fortune renouvelée lors des événements qui marquent tout le tiers sud de la France au tournant des XIIème et XIIIème siècles.

Le Midi en proie au déferlement des croisés français alliés au Pape) devient alors le terrain d'une guerre de conquête où la religion n'est qu'un prétexte parmi d'autres, et la barbarie la seule règle. Dévastée, sans secours, c'est toute la société occitane de la renaissance romane qui sombre dans la terreur, l'aristocratie est défaite, la religion cathare écrasée, les pays d'Oc colonisés. **La poésie prend la dimension d'un refuge** pour de nombreux faidits (chevaliers dépossédés), et pour tous ceux que ces bouleversements épouvantent ou mortifient, car la mentalité française paraît alors vile et fruste aux héritiers du Trobar.

En Pays d'Oc, le Trobar, c'est bien sûr un **art poétique**, mais aussi une **philosophie** et, incidemment, un **art de vivre**. Certains le font naître d'une rencontre inespérée entre le monde arabo-andalou et les cours princières occitanes, à la fin du Xème ou au début du XIème siècles ; d'autres attribuent son éclosion à la volonté des clercs et des gens d'Église d'apaiser les ardeurs d'une chevalerie souvent démonstratrice de sa seule puissance, en substituant la frénésie poétique au déchaînement des armes.... Quoi qu'il en soit, tous s'accordent à considérer le Trobar comme la **première poésie européenne en langue vernaculaire** (et non plus en Latin le premier exemple, aussi, d'élaboration d'une philosophie de l'amour depuis l'antiquité. Pendant les deux siècles où s'affirme son prestige, cette poétique irrigue tout l'Occident médiéval, et de l'Angleterre à l'Italie, de la Catalogne à l'Allemagne ou à la Hongrie, on se met à trouver.

Pour autant, pas plus les hommages rendus par les princes au temps de son apogée qu'à son déclin, l'admiration de poètes comme Dante ne permettront au Trobar de se garantir une postérité, et ses derniers zéloteurs s'évanouissent vers Toulouse, aux premières lueurs de l'âge baroque. Ce n'est qu'au XIXème siècle, lorsque les Romantiques se passionnent à nouveau pour le **patrimoine artistique médiéval** qu'on reparle du Trobar. Et, conjugué à la renaissance de la langue d'Oc, cet intérêt inattendu rend possible l'exhumation de pans entiers de la littérature occitane, de nombreux auteurs imprègnent dès lors leurs créations de cette redécouverte : Mistral et les Félibres, bien-sûr, mais aussi, pêle-mêle, Mallarmé, Ezra Pound, Jean Cassou, Tristan Tzara ou, plus récemment, Jacques Roubaud.